

Le moi, ellipse ou cercle ?

Il y a le moi, ce qui fait le propre d'une personne, sa singularité, son caractère exceptionnel, bien qu'il (elle) soit relié en permanence aux autres membres de la tribu. Il y a le non-moi, cette particularité de l'humain qui ne peut à aucun moment faire abstraction de cette portion de la personnalité sur laquelle il n'a pas de prise. Le non-moi est par définition non perceptible, mais il est probablement l'un des ciments des sociétés dites organisées, en particulier de l'humanité. Il est plus que probable que certains animaux soient aussi « dotés » de non-moi, et par conséquent de moi, mais probablement dans une mesure moindre que celle de l'être humain, dans une mesure à l'échelle de leur acuité de perception.

Pourquoi le non-moi est-il un ciment ? en quoi soude-t-il les espèces ? le non-moi engendre et permet le non-dit, le non verbalisé, le symbolique en quelque sorte. La symbolique est un langage universel non verbal qui permet aux espèces de communiquer. De communiquer non seulement le prix de la plaque de beurre ou de l'agneau à vendre sur tel ou tel marché, mais aussi de propager et partager les concepts comme celui de la beauté universelle, de la peur, de l'horreur, de l'effroi, etc. toutes notions qui ne peuvent que difficilement être expliquées hors la présence de mots. Le non-moi est le royaume de l'absence de mots, mais aussi celui de la communication quasi parfaite, puisque ne nécessitant pratiquement aucun vecteur qui pourrait la troubler. La majeure partie des conflits provient de l'incompréhension mutuelle. Cette incompréhension est paradoxalement amplifiée par les problèmes issus du langage parlé, mais parlé si mal ou lui-même d'une si grande imprécision dans ses notions qu'il en devient une arme de conflit. On a vu des guerres commencer par et à cause d'échanges de mots prétendument diplomatiques mais qui en réalité prêtaient à confusion. On n'a pas vu de conflit éclater à cause d'un différend sur la beauté d'une statue...

Si l'on regarde un peu les définitions du moi, on trouve en particulier celle de Carl Gustav Jung, qui me convient assez bien : « *le moi n'est pas une topique psychique, mais bien plus simplement «le centre du champ de conscience».* C'est ainsi un complexe qui n'a de particulier que le fait d'occuper ce centre du champ de conscience. La constitution de ce complexe repose sur les dynamismes de l'archétype du soi. » Lacan quant à lui livre une définition qui m'échappe totalement, ou du moins dans laquelle je ne trouve rien de familier : « *Le Moi est une instance du registre imaginaire : il est l'aliénation même. Le sujet se voit dans le Moi, qui n'est qu'un arrêt sur image de la fonction sujet* ».

La question est maintenant de tenter de définir ce qu'est le moi pour quelqu'un dont précisément ce centre n'est pas unique, mais en quelque sorte (et comme une apparente aberration mathématique) double comme les deux foyers d'une ellipse. L'esprit de cette personne, ou disons plutôt sa personnalité est décentrée et oscille pour trouver un équilibre entre les deux foyers de l'ellipse. A noter au passage qu'en mathématiques, le cercle (à un seul centre) est considéré comme un cas particulier de l'ellipse (à deux foyers). Si l'on regarde un cercle en perspective, alors on voit une ellipse ... Est-ce à dire que la personnalité dite partagée est la règle, et que la personnalité unifiée est l'exception ? petit sujet de réflexion à lui tout seul. Ce qui est certain en revanche, c'est que la personnalité partagée possède une vision du monde plus large et parfois hors de portée, hors du champ de conscience du personnage *lambda* dont on admet qu'il est unifié et repose sur la notion de cercle avec un centre.

La découverte de cette normalité me paraît apaisante au royaume des interrogations, bien sûr elle ne doit pas avoir grand-chose d'original, mais encore fallait-il la formuler, ou au moins y songer pour lui donner vie.